

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Baton-Rouge, 14 oct. — Le secrétaire d'état se propose de promulguer la loi ayant trait à l'instruction obligatoire. Cette loi laisse la faculté à chaque paroisse de l'état de mettre la dite loi en vigueur pour tous les enfants d'âge scolaire.

Crowley, 14 oct. — La convention annuelle de la Southwestern Development Bureau a commencé mardi malgré le mauvais temps. Des discours ont été prononcés par plusieurs délégués. Le temps s'est éclairci mercredi.

Alexandrie, 14 oct. — Un voleur qui venait de faire une tournée d'inspection chez J. C. Johnson, en plein jour, et qui se retirait en emportant un paquet d'effets et quelques dollars rencontra sur la galerie le fils de M. Johnson qui rentrait, lui souhaita le bon jour très aimablement et s'en alla sans s'émouvoir. Le jeune homme crut que c'était un nouveau pensionnaire.

Thibodaux, 14 oct. — Les Démocrates sont très occupés à préparer le meeting qui aura lieu dimanche prochain à 3 heures p. m. On pense qu'il y aura foule. Plusieurs orateurs se sont fait inscrire.

Joseph Latour, de la Nouvelle-Orléans, qui était employé comme veilleur de nuit, est mort d'une affection cardiaque étant dans l'exercice de ses fonctions.

Mlle Anita, la charmante petite fille de M. et Mme Frank Weibach, a subi une opération mardi. Son état est des plus satisfaisants.

Nouvelles de St. Bernard

Le Bureau de Santé a établi cinq stations pour l'enregistrement des naissances et des décès à St-Bernard. Les naissances doivent être enregistrées dans les dix jours qui suivent la naissance, sous peine de se voir appliquer une forte amende. Le médecin ou la sage-femme qui a fait l'accouchement doit remplir le certificat, ou à leur défaut le père ou la mère doivent s'occuper de ce soin.

On apprend de source digne de foi que l'expédition de chevaux va reprendre de Chalmette et commencera probablement samedi prochain, et on fait des préparatifs dans cette ville pour recevoir le premier convoi.

MISSISSIPPI

Vicksburg, Miss., 14 oct. — C. C. Gray, Jr., avait une discussion avec Joe Wolfe, au sujet de la guerre, le premier prétendant que les Allemands seraient victorieux, ce qui n'était pas l'avis de Wolfe, qui s'armant d'une bouteille en frappa Gray à la tête. Ce dernier tira son revolver et fit feu sur son adversaire le tuant net. Tous deux étaient employés du Y. et M. V. R. R.

ECHOS

S. M. Alphonse XIII a adressé au docteur de Lestalot-Bachoué, de Biarritz, dont l'un des fils est mort au champ d'honneur, le télégramme suivant:
De Madrid, Palais royal.
Je viens de savoir que votre fils a eu la plus belle mort qu'on peut avoir, étant tombé pour sa patrie. Je vous en félicite, mais j'accompagne le père dans sa douleur.
ALFONSO.

Mortes au champ d'honneur. Pendant le bombardement de Reims, cinq religieuses diplômées de la Société de secours aux soldats, appartenant à l'ordre de l'Enfant-Jésus, de Reims, ont été tuées et deux ont été grièvement blessées pendant qu'elles prodiguaient leurs soins aux blessés dans un des hôpitaux de la Société.

Deux infirmières diplômées, toutes deux âgées de vingt ans, ont été tuées en même temps. La mémoire de ces vaillantes femmes, mortes au champ d'honneur, mérite d'être honorée et sera pieusement conservée.

Contre les barbares: La destruction de la cathédrale de Reims a soulevé parmi nos amis américains de Paris un sentiment d'indignation, d'horreur, qui s'est traduit par une manifestation d'autant plus émouvante que ce ne sont point des artistes, des écrivains, des admirateurs "professionnels" de la Beauté, si l'on peut dire, qui s'y sont livrés, mais de paisibles et pratiques "business men", des commerçants, des avocats, des commissionnaires, des financiers, membres de la Chambre de commerce américaine de Paris.

A la dernière réunion tenue par cette Chambre, son très distingué vice-président, M. Percy Peixotto, a déclaré qu'il n'y avait point dans la langue anglaise d'expression assez forte pour flétrir un tel acte; que la destruction de la cathédrale de Reims était pour le monde entier une perte irréparable, et qu'il voulait espérer que même en Allemagne il y aurait des hommes capables de le sentir.

M. B. J. Shoninger, ancien président de la Chambre américaine, a ajouté que, "bien que personnellement il eût toujours considéré l'Allemagne comme un pays inhabitable", il n'aurait pas cru l'armée allemande capable de s'abaisser à un acte de si abjecte violence, à un forfait que rien n'explique.

Sans doute, rien ne l'explique... Mais l'état-major allemand l'expliquera tout de même. Le mensonge, chez ses officiers-là, fait partie de l'art militaire.

Amitiés espagnoles. Les habitants de Barcelone et de la Catalogne viennent d'offrir une souscription pour offrir une épée d'honneur au général Joffre, en témoignage de leur admiration et de leur sympathie.

Le général Joffre sera d'autant plus sensible à cet affectueux hommage, qu'originnaire des Pyrénées-Orientales, il est non seulement l'ami, mais presque le compatriote des Barcelonnais, dont son pays natal n'est séparé que par une chaîne de montagnes qui n'existaient déjà plus sous Louis XIV.

Le grand explorateur des régions antarctiques, sir Ernest Shackleton, aurait voulu reprendre du service dans la flotte britannique pour la durée de la guerre.
Mais une nouvelle expédition, organisée de longue date sous son commandement, était sur le point de partir pour l'Antarctique, lorsque les hostilités éclatèrent; et l'on est parvenu à persuader à sir Ernest Shackleton que pour le plus grand hon-

neur de l'Angleterre, il devait ne pas renoncer à son départ pour le pôle Sud.

Les familles de braves. Signalé par un de nos correspondants de Bretagne: M. Hugot d'Herville, ancien député du Finistère et ancien colonel, a quatre de ses fils sous les drapeaux. L'un d'eux, qui est officier, vient d'être tué à l'ennemi et un autre est blessé.

Le maire de Cléden-Poher (Finistère), M. le comte Jégou de Laz, a aussi quatre garçons à l'armée. Son cadet, qui est lieutenant de l'active, a été blessé dans un récent combat.

Un brave cultivateur de Kergloff, près Carhaix, Jean-Louis Calonnec, a cinq enfants soldats: deux au 116^e d'infanterie, et trois au 318^e de ligne.

Un autre cultivateur breton, Michel Le Guern, de Peullaouen, a six fils à l'armée.

Mais nous croyons que le record est détenu en France par Mme Mercier, marchande de volailles à Corlay (Cotes-du-Nord), qui a en ce moment douze fils et deux gendres à l'armée.

Ils étaient dix frères sous les drapeaux. L'un d'eux, le lieutenant Joseph Falcon de Longeville, vient de mourir au champ d'honneur, et la lettre de faire part est adressée aux amis de la famille au nom des neuf frères qui sont encore au front.

Cette lettre restera, pour ceux qui l'ont reçue, un précieux document à l'honneur de celui qui est tombé et des neuf frères qui restent face à l'ennemi.

Un mécanicien de première classe des chemins de fer de l'Etat, qui habite Versailles, M. Truelle, vient de faire à la mairie de cette ville la déclaration de naissance de son sixième fils.

En l'honneur des quatre chefs d'Etat des armées alliées, il a donné à cet enfant les prénoms de Raymond-Georges-Nicolas-Albert.

Le plus jeune. Le connaît-on enfin? Il paraît que oui. On avait désigné comme "les plus jeunes soldats" plusieurs engagés de dix-sept ans à peine. Mais un tel élan d'enthousiasme a soulevé notre jeunesse que les soldats de dix-sept ans ont déjà, dans notre admirable armée, des cadets, — un cadet, tout au moins.

C'est un Lorrain de Pont-à-Mousson. Il s'appelle René Metzinger. Il a quinze ans.

Depuis le commencement de la guerre, cet enfant marche avec le régiment qui l'a adopté, — armé et habillé. Il ne lui manque que le pantalon rouge. Ceux du magasin étaient tous trop larges ou trop longs pour lui, et le temps de lui en couper un sur mesure faisait défaut.

Il s'est déjà battu plusieurs fois, et a eu un fusil brisé entre ses mains par un éclat d'obus.

Il est en ce moment sur le front. Près de S... on a de nos amis la rencontre.

Après avoir partout détruit les œuvres d'art les plus vénérables, voilà que les Allemands se mettent à les vouloir protéger. Cette étonnante nouvelle — bien inquiétante aussi — nous arrive de Berlin par Amsterdam.

Il paraît qu'un certain "Herr doktor" Falke, directeur du Kunstgewerbe Museum de Berlin, vient d'être attaché au cabinet civil du gouverneur général allemand pour la Belgique. Ce Falke se flatte, à ce qu'on affirme, d'être un des plus fins connaisseurs en matière d'art flamand. La mission de ce pédagogue teuton sera d'ordonner les mesures nécessaires à la protection des œuvres d'art qui se trouvent en Belgique. Falke ira un peu partout dans les églises, dans les hôtels de ville, chez les marchands, chez les particuliers même, chez ceux du moins que la soldatesque a contraints d'abandonner leur demeure. Et là il avisera. Car, ajoute l'étonnante dépêche berlinoise, pour ces chefs d'œuvre, la protection militaire n'est pas suffisante.

Un comique. Le prince Guillaume de Wied tient absolument à se rendre ridicule.

Ce personnage, que sa vocation appelait évidemment plus à se montrer sur un tréteau de foire que sur un trône et qui s'enfuit si piteusement de Durrazzo à la première approche des insurgés, avait définitivement été chassé par ses sujets il y a une quinzaine de jours.

Cela ne lui a pas suffi. Il a jugé nécessaire de proclamer son abdication.

Si jamais acte fut superflu, c'est celui-là.

LE MASQUE DE FER.

PHYSIONOMIE DE PARIS

Entre deux trains

A quoi un observateur de moyenne force reconnaît-il une ville de province? A ce que le gouvernement ne réside pas dans cette ville, à ce que la vie y est calme et facile, à ce que les habitants se couchent de bonne heure et, dispos dans la journée, font une petite promenade jusqu'à la gare.

Il ne manquait qu'une gare à Paris, les grands halls des grandes compagnies étant fermés par des grilles et gardés par des agents de police. Cette gare a été inaugurée depuis quelques jours: la gare de Noisy-le-Sec, aux embranchements multiples. Elle n'a qu'un défaut: c'est d'être assez éloignée de l'Hôtel de Ville. Paris, tout de même, reste une plus grande ville. Mais les Parisiens avaient tout prévu pour faciliter la promenade: ils avaient consenti à amener jusqu'à l'Opéra des lignes de tramways qui font aujourd'hui de bonnes recettes.

Car voici l'itinéraire. Comme il s'agit d'aller voir des trains de matériel, de munitions, d'apercevoir des blessés et des prisonniers, il faut rendre la visite un peu difficile pour qu'elle garde tout son intérêt. Les Parisiens trouveraient beaucoup trop simple de prendre à la gare de l'Est un billet pour Noisy-le-Sec. Cela serait plus une belle promenade, mais un vulgaire voyage. Il faut donc combiner un itinéraire et, par exemple, monter de l'axe le plus naturel du monde dans le tramway qui va à Pantin, comme si vraiment on allait à Pantin. Au terminus, on descend et on prend un autre tramway qui va, par exemple, au Raincy. On descend à "la fourchette" lentement, en bien abonné. Et dès que le tramway est parti, on allonge le pas: à cinq cents mètres, à droite, c'est Noisy-le-Sec, et ses deux ponts qui passent au-dessus des voies.

Evidemment, ces ponts sont déjà occupés par des riverains qui dès le matin, y descendent en pantoufles et passent leur journée à saluer de la main le triporteur assis sur un fourgon d'un train, à saluer de la casquette les Anglais qui passent sur des trunks, comme ils s'amuseraient sur un wagon de montagnes russes. Ce n'est pas la peine de venir de Paris pour s'attarder sur un pont. Il y a d'autres difficultés à vaincre. La preuve, c'est qu'au beau milieu du pont un agent de police de Paris, gardien vigilant de ces difficultés, empêche de passer. Récréation immédiate: on discute avec cet agent; on proteste; on lève les bras au ciel; on attend qu'il se fâche et vous pousse par le dos.

Enfin, il se décide. On rebrousse chemin. On fait semblant de retourner à la Fourchette. Mais ce n'est qu'une ruse de guerre. A cent mètres du pont, il y a un arrêt du tramway qui va à la place de la République. On monte dans ce tramway. On traverse le pont, au nez de l'agent. Et le pont traversé, on descend. On entre dans la gare de Noisy-le-Sec, on prend un billet pour Paris. Deuxième escalier à droite, dit le contrôleur. Ouf! on est sur le quai, entre les voies!

Et c'est la récompense. Le train pour Paris n'arrive pas avant une demi-heure. On est au centre des pistes. Là-bas, les potentes des machines fument. Voilà la voie qui rejoint la ligne du Nord à la Villette. Des trains passent, chargés de voitures de livraison réquisitionnées. Un autre train monte, plein de caissons d'artillerie. Un autre train descend, rempli de soldats qui chantent, agitent des fleurs. Et le mouvement, de ce côté, cesse. Alors, on regarde devant la fa-

AMUSEMENTS

PERUCHI-GYPZENE CO.
THEATRE LYRIQUE
SEMAINE COMMENÇANT
Dimanche 18 Octobre en matinée
ARIZONA
PRIX POPULAIRE
Bureau Téléphone Main 537

Opheum
Phone Main 332
Mettant, 8:15... 10 à 10
soirées, 8:15... 10 à 10
MATINEES TOUS LES JOURS
ROBERT T. HAINES ET CIE
MABEL BERRA
KIRK ET FOGARTY
THE RANDALLS
CHAS. F. SEMON
DUPRE ET DUPRE
Opheum Travel Weekly
Opheum Concert Orchestra.

cade principale de la gare. Il y a beaucoup d'officiers de toutes armes, qui ont un ruban blanc à leur képi. Ce sont des officiers du service des chemins de fer, des voies, des gares régulatrices. Il y a d'autres officiers, en manteaux, avec des sacs, qui attendent les trains qui les ramèneront au front. Il y a des sous-officiers des soldats qui fument, assis sur des brouettes, des caisses. Il y a surtout les curieux massés sur le trottoir et qui connaissent toute la vie de Noisy-le-Sec, toutes les histoires: — Hier, j'ai vu trois cents blessés. — Hier, les gendarmes ont amené quarante pillars: leur compte est bon. — Ah! vous savez, aujourd'hui, "nous n'aurons pas de blessés." C'est un sous-chef qui m'a dit. — Alors, je vais rentrer. — Madame, attendez un peu, on ne sait jamais...

Soudain, un silence. Au son du quai, des soldats, baïonnette au canon, des territoriaux barbus s'avancent, entrent dans une salle de la gare. Et on voit, sur le trottoir, un homme nu-tête, qui approche, suivi par un factionnaire. C'est un homme court, trapu, vêtu d'une large veste grise et d'un pantalon qui s'enfonce dans des bottes sales. Il marche, le front bas, en regardant le biais, autour de lui. Il hésite devant plusieurs portes. Son surveillant le touche à l'épaule. Il continue sa marche sans se retourner. Puis il entre dans une salle que gardent d'autres territoriaux. Il entre, la tête et le buste en avant, comme un condamné "buté" sur la guillotine. A ce moment seulement on s'aperçoit qu'il a les mains libres. C'est un prisonnier allemand.

L'homme sort une minute après, refait le même chemin, du même pas lourd, des genoux ployés, le dos rond. On voit que ses basques à six boutons dorés sont remplies. Il disparaît. Un autre appareil, plus grand, blond, qui porte la tête haute, regardé droit devant lui, avec une fixité étrange. Il est vêtu, celui-là, d'une longue capote grise dont le col a des parements rouges. Aussitôt, parce qu'il marche la tête droite, la foule murmure...

D'autres prisonniers passent, pour la plupart harassés, inquiets, très dociles, roulant les hanches et les épaules, les pieds lourds, les bras mous, tout à fait pareils à ces petits ours gris que l'on voit dans les foires. Et, heureusement, arrive le train qui nous emmène.

REGIS GIGNOUX

La photographie voyageuse

Une image à toutes fins.

Voici un exemple frappant de la mauvaise foi allemande: Le 3 septembre le "Berliner Tageblatt" publiait une photographie représentant une ville sacagée avec cette légende: — Kalich, brûlée par les troupes allemandes; ce qui s'expliquait, puisque Kalich se trouve sur la frontière polonaise et que sa destruction pouvait retarder, sinon arrêter, l'offensive russe.

Or, le 7, la même photographie paraissait dans le "Hamburger Fremdenblatt", mais Kalich était devenue une ville de la Prusse orientale détruite par les Russes.

REGIS GIGNOUX

Vous êtes cordialement invité à assister à la réouverture de
"The Old Absinthe House"
sous une nouvelle direction
LE JEUDI SOIR QUINZE OCTOBRE
mil neuf cent quatre-vingt quatorze
PIERRE CAZEBONNE, Propriétaire

Treillis en fil de fer à l'épreuve des rats
MAILLES DE 1-3 POUCES
MILLION ARTICLE KLINE, 213 RUE CHARTRES

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
25 et 50 SOUS
Préparé par **DR. RICHARD ANGELL**
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal, Zone District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 RUE ROYALE 313
ALIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je donne toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS FR.
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

The New Freedom
LA NOUVELLE LIBERTÉ
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis
Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président
3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ
Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubledy, Page & Co.,
GAP FN CITY, N. Y.

Your complexion needs
DAGGETT & RAMSDELL'S
PERFECT COLD CREAM
Used by the elite of New York Society for twenty-three years and still their favorite. Improves health and beauty in the skin, smooths away the marks of time, keeps Nature's bloom to soften cheeks, disengages impurities from the skin, improves your looks by its daily use.
Bottles 10c., 25c., 50c. In Jar 25c., 50c., 66c., \$1.00.
When you buy cream D & R you get the best cold cream in the store.